

30 SEPTEMBRE 2017

30ème anniversaire de la reconnaissance par le Conseil de l'Europe

des Chemins de Compostelle "Itinéraires culturels européens"

Salle Jean Nohain à Lens

LENS AU TEMPS JADIS l'Europe des Chemins de



Co Lens en ses murailles (démantelées au milieu du 18ème siècle) (Album De Croy) "Itinéraires

culturels européens" 30ème anniversaire de la reconnaissance par le Conseil de l'Europe des

Chemins de Compostelle "Itinéraires culturels européens" 0ème anniversaire de la reconnaissance par le Conseil de

l'Europe des Chemins de Compostelle "Itinéraires culturels européens" 3ème anniversaire de

Conseil de l'Europe des Chemins

1/ LENS AU TEMPS JADIS

LES PÈLERINAGES DE JÉRUSALEM - ROME - SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

HISTOIRE ET LÉGENDES

2/ INTRODUCTION

3/ LES LIEUX OÙ TOUT A COMMENCÉ

4/ LE TEMPS DES PERSÉCUTIONS

5/ LE CHRISTIANISME - RELIGION D'ÉTAT

6/ JÉRUSALEM

7/ ROME

8/ SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

a/ Vers Padrõn

b/ l'arrivée des Wisigoths en Espagne

c/ l'invasion Arabe

d/ l'intervention équivoque de Charlemagne (8^{ème} siècle)

e/ la découverte du tombeau de Saint-Jacques

f/ Saint-Jacques le Matamore

g/ Codex Calixtinus

g1/ Les 5 livres

g2/ le songe de Charlemagne

g3/ le miracle des lances fleuries

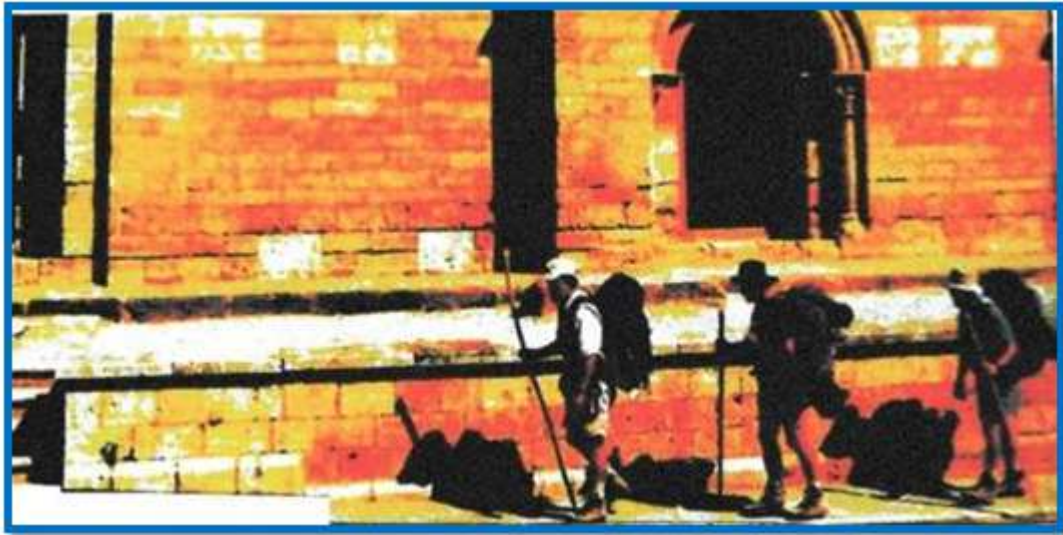
g4/ le guide du pèlerin

h/ Vie et comportement des populations durant la Reconquista

h1/ Rodrigue, héros de la Reconquista

h2/ Comportement des chrétiens et des musulmans durant la Reconquista

I/ motivations des pèlerins d'hier et d'aujourd'hui



Il y a trente ans, le Conseil de l'Europe proclamait les pèlerinages de Saint-Jacques-de-Compostelle « Premier itinéraire culturel européen », en recommandant la protection de l'héritage historique, musical et artistique né du pèlerinage.

En 1993, la même décision fut prise en faveur de la Via Francigena..

Notre région des Hauts-de-France est traversée par ces deux grands itinéraires qui empruntent le GR 655 allant vers Saint-Jacques-de Compostelle, via Bruxelles-Paris et le GR 145 rejoignant Rome, via Canterbury - Calais - Arras - Saint-Quentin pour se diriger ensuite vers Reims - Besançon - la Suisse et l'Italie.

Ce réseau est doté de plusieurs itinéraires de liaison :

- 1/ Furnes - Honschotte qui rejoint la Via Francigena à Wisques
- 2/ Bruges - Lille - Lens - Arras - Amiens et Paris (par le GR 124 et le GR 655 ou par Beauvais avec option Chartres)
- 3/ Tournai - Saint-Amand-les Eaux - Cambrai - Saint-Quentin - Paris par le GR 655. (Cet itinéraire est complété par la voie des Templiers partant de Caudry)



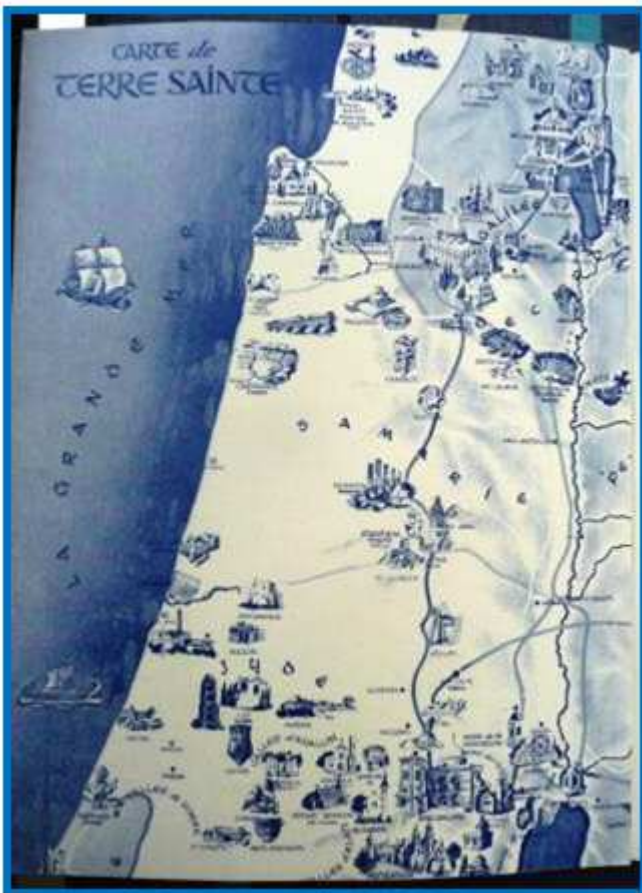
« Les Hauts-de-France », région à laquelle se trouvent souvent associés nos amis Belges, dispose d'un patrimoine culturel d'une richesse exceptionnelle très présent au long des grands itinéraires de pèlerinage. Cependant, c'est hors d'Europe, en Palestine, terre promise des Hébreux et Terre Sainte des trois religions monothéistes, lieu où tout a commencé, que nous allons nous transporter : mais rassurez-vous, vous arriverez à Jérusalem sans vous fatiguer les pieds.

(NOUS VOICI DONC À JÉRUSALEM)

LIEU OÙ TOUT A COMMENCÉ



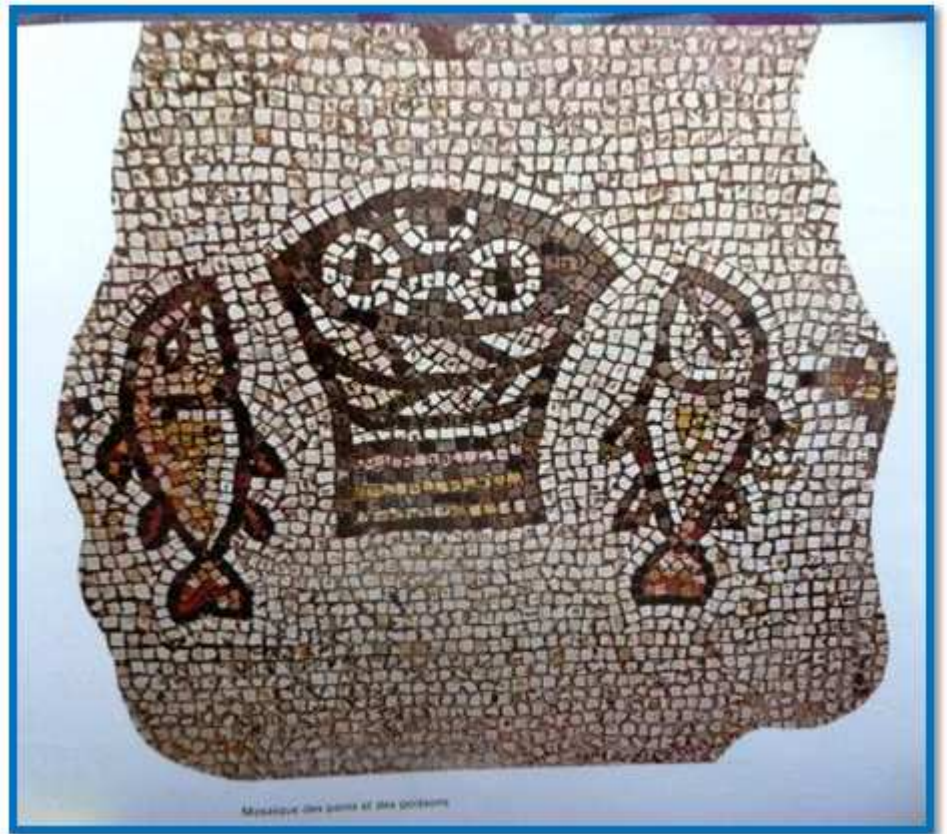
Pour entrer dans le vif du sujet, voici une représentation de l'Arche d'alliance.



Il s'agit ici d'une ancienne sépulture, témoignage de l'Arche d'alliance c'est-à-dire, selon la bible, d'un ensemble de règles et de commandements qu'enseignèrent Abraham et Moïse pour préparer le salut de tous les hommes. A cette époque, le monde n'allait guère mieux que celui d'aujourd'hui et courait à sa perte. L'alliance paraît favoriser les Hébreux « peuple élu » qui bénéficie de la promesse d'une terre d'accueil : la Palestine. Les siècles passent laissant, semble-t-il en attente, le salut de tous les hommes. A plusieurs reprises, cependant, des prophètes ont réaffirmé l'instauration d'un monde universel de justice et de paix et que l'artisan en sera le Messie.

La prophétie se réalisera selon les Evangiles avec la naissance de Jésus.

Toujours selon les
Evangelies, quelques
années plus tard, en l'an
28, de notre calendrier, le
Messie proclame « la
bonne nouvelle » en
Galilée. Son enseignement
et ses premiers miracles
suscitent l'enthousiasme
populaire, mais aussi la
surprise et l'opposition des
milieux religieux
traditionnalistes du
peuple élu.



Pour accomplir sa mission, le Messie n'est pas seul



On voit ici, sur la barque de
Pierre (Simon), Jacques André
et Jean qui, avec les autres
apôtres non présents, sont bien
décidés à le suivre.
Cependant, le succès de cette
équipe ne manque pas de
nourrir l'opposition qui
conteste la légitimité du
Messie et le dénonce avec ses
compagnons auprès des
autorités romaines comme de
dangereux agitateurs.

LE TEMPS DES PERSÉCUTIONS

On connaît la suite : la plupart des apôtres périrent en martyr durant le 1^{er} siècle.

Ils ne tomberont pas cependant dans l'oubli : l'histoire a voulu que Jésus, Jacques, Pierre tiennent une place centrale dans les pèlerinages de Jérusalem, de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Dans tout l'Empire Romain, les persécutions furent particulièrement sévères du 1^{er} au 3^{ème} siècle, de Néron à l'empereur Dioclétien.



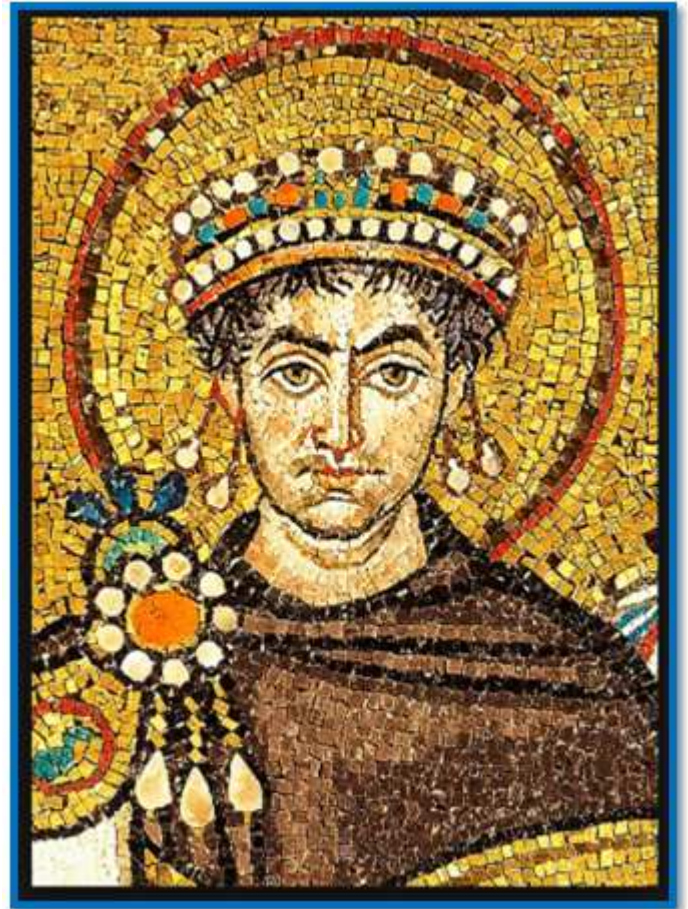
Les trois grands pèlerinages et, notamment, celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, se sont développés d'une manière significative lorsque l'Église a pu disposer des structures héritées des Romains et après l'extinction de plusieurs formes de paganisme et d'hérésie existant sur les territoires de l'Empire.

LE CHRISTIANISME, RELIGION D'ÉTAT

Une évolution favorable interviendra à partir du IV^{ème} siècle.

A cette époque, sous l'autorité de l'Empereur Constantin, après avoir été interdit puis toléré, le christianisme devient religion d'Etat et pourra alors se répandre dans tout l'Empire Romain, en Occident comme en Orient.

Le transfert du siège de l'Empire Romain à Byzance (devenue Constantinople) précèdera de quelques années le partage de l'Empire Romain en deux parties : l'Empire Romain d'Occident et l'Empire Romain d'Orient.



Après le partage, le nouvel Empire d'Occident se révélera incapable de s'opposer aux attaques des Barbares (Suèves, Alains, Vandales, Burgondes, Wisigoths) et d'empêcher la débâcle qui s'en est suivie, le christianisme apparaît alors comme la seule force d'avenir cohérente.

L'Eglise parviendra, en effet, à calquer son organisation sur le modèle politique de l'Empire.

A la cité correspond le diocèse gouverné par un évêque.

- Chaque province est placée sous l'autorité d'un évêque d'un rang plus élevé.
- Enfin, le pape, évêque de Rome, successeur de Pierre est à la tête de la chrétienté.

Durant cette période, la plupart des sites dédiés aux anciens cultes Romains, Celtes et à d'autres divinités ont été détruits ou transformés pour accueillir les populations nouvellement évangélisées.

Pour soutenir la propagation de la foi, les pèlerinages locaux commencent à se multiplier au cours des IV^{ème}, V^{ème} et VI^{ème} siècles.

Cette évolution s'est produite dans une bonne partie de l'Europe.

En ce qui concerne la Gaule, la conversion de Clovis au catholicisme, après sa victoire de Tolbiac contre les Alamans, permettra à l'Eglise chrétienne de s'appuyer durablement sur le Pouvoir Franc.

A JÉRUSALEM

DURANT LES PERSÉCUTIONS, LA PRESSION DE L'EMPIRE ROMAIN DEMEURE...

En 135, l'Empereur Hadrien voulut effacer jusqu'au souvenir du calvaire et du tombeau du Christ en érigeant, par-dessus, un temple dédié à Jupiter. (Il traita de la même manière la grotte de la Nativité).



En 326, lorsque Constantin et sa mère Hélène détruisirent le temple d'Hadrien, on put aisément retrouver le tombeau et on dresse, sur cet emplacement, une magnifique basilique qui fut détruite par les Perses en 614. A nouveau reconstruite, elle fut encore détruite en 1009 par le Calife Hakem. Restaurée et agrandie par les Croisés, la basilique est mise à la disposition des catholiques, des Grecs orthodoxes et des Arméniens.

Les Syriens, les Coptes et les Abyssins y jouissent aussi de certains droits. Cette coexistence n'est pas toujours aisée : tous sont chrétiens mais avec des rites et des calendriers liturgiques différents, après le schisme qui est intervenu en 1054 entre l'église d'Occident et l'église d'Orient devenue église orthodoxe.

Depuis l'époque de Saladin, vers 1180, l'église fut réouverte au culte et le droit de gardiennage confié à une famille musulmane qui détient toujours, à notre époque, les clés du Saint-Sépulcre.



A ROME

Les édifices chrétiens seront érigés à partir du IV^{ème} siècle



La basilique Saint-Pierre du Vatican abrite la tombe de l'apôtre Pierre : c'est la plus imposante des basiliques Romaines.



Un peu au sud de Rome, hors les murs, se trouve la basilique Saint-Paul : consacrée en 324, elle fut construite au-dessus d'une nécropole où reposait l'apôtre



Beaucoup de pèlerins arrivent à Rome par la Via Francigena qui, venant de Canterbury, pénètre dans la ville par le Nord.

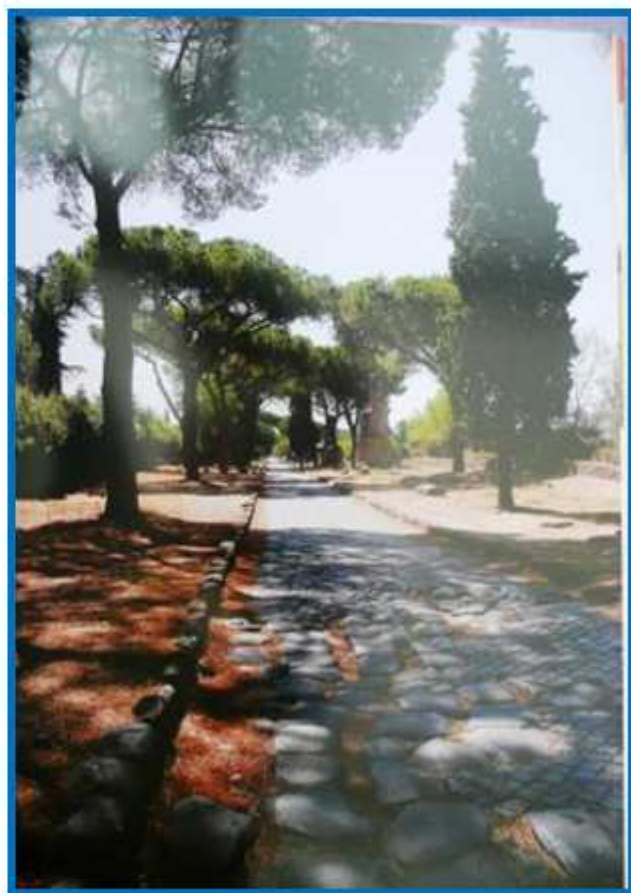
L'évêque de Canterbury, Sigeric, fut le 1^{er} pèlerin notable à parcourir la Via Francigena en l'an 990



Statue de Saint-Pierre devant la basilique. La clé tenue dans la main symbolise le pouvoir délégué à l'Église par Jésus-Christ.



Au sud de Rome, la Via Appia est le chemin par lequel on peut partir vers Jérusalem.





Commentaire en annexe

a/ Vers Padr n Jusqu'au VIII^{ me} siècle pas de tombeau, pas de pèlerinage.

Cette longue attente a inspiré de nombreuses légendes très souvent écrites ou imaginées après le Xème siècle et qui sont très appréciées des pèlerins d'aujourd'hui.

En voici donc quelques-unes :

Jacques Voragine,  v que de G nes, auteur de la légende dorée, qu'il a écrite au XIIIème siècle, rapporte que le corps de Saint-Jacques, décapité en l'an 44 à Jérusalem, aurait été récupéré par ses disciples Athanase et Théodore et déposé près du rivage   Jaffa

En ce lieu, ils auraient pris place dans une barque de pierre, sans voile, ni gouvernail, qui aurait vogu  pendant 7 jours sous la conduite d'un ange avant de s'échouer   Padr n, en Galice, à l'embouchure de la rivière Ulla.



On peut encore voir aujourd'hui cette pierre sur laquelle aurait été amarrée la barque et qui est conservée sous l'autel de l' glise de Padr n.



Un tableau exposé au musée de Madrid représente la légende selon laquelle les disciples de Jacques, dès l'échouage de la barque, déposèrent le corps sur une pierre qui prit aussitôt la forme d'un sarcophage.



L'histoire a également inspiré Antonio Alberti, auteur de ce retable exécuté au XV^{ème} siècle.



L'œuvre détaille plusieurs scènes nécessitant, pour les comprendre, un examen attentif :

A gauche, le corps de l'apôtre à bord du navire et, près de lui, ses disciples : St Athanase et St Théodore

Au centre, le débarquement du corps de Saint-Jacques.

A droite, le transport, par une paire de taureaux sauvages qui s'apaisent sous l'œil bienveillant de la reine Lupa penchée à sa fenêtre.

Au 1^{er} plan, C'est l'illustration d'un miracle : le chevalier qui se noyait est sauvé au passage de la barque transportant le corps de Saint-Jacques. Le chevalier et sa monture sont couverts de coquilles.

Enfin, la légende dorée de l'évêque Jacques Voragine nous apprend, si nous voulons bien le croire, que...

Dans ce pays encore païen, les disciples, partis à la recherche d'un lieu pour ensevelir le corps de Jacques, se seraient immédiatement heurtés à l'hostilité du roi et de la reine Lupa.

Cependant, grâce à la providence, ils parvinrent à leurs fins après avoir triomphé de mille dangers :

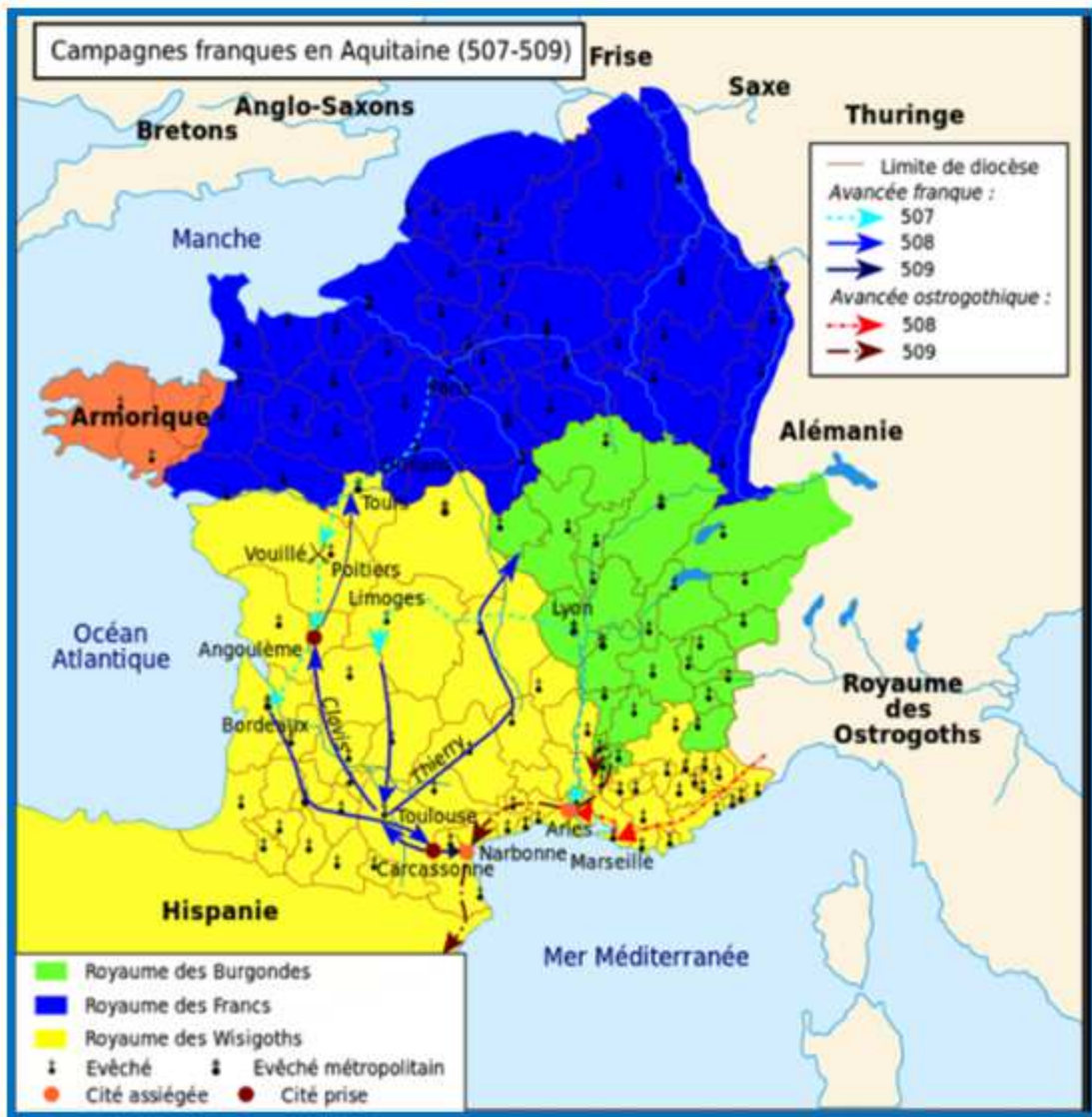
- Un pont s'écroule sur leurs poursuivants, tuant le roi.
- Des taureaux sauvages traitreusement proposés pour tirer le chariot devant transporter la dépouille de Saint-Jacques, sont miraculeusement domptés.

Finalement, tout est bien qui finit bien puisque la reine Lupa, après s'être convertie, décide de faire construire un magnifique tombeau.

L'endroit fut oublié mais la mémoire de Saint-Jacques subsista dans l'Espagne chrétienne.

B - ARRIVÉE DES WISIGOTHS EN ESPAGNE

Quittons, à présent, la légende pour en venir à des faits historiques :



Concernant la Péninsule Ibérique au Vème siècle, l'Aquitaine et le Roussillon forment une province occupée par les Wisigoths qui correspond à l'ancienne Septimanie.

Comme certains peuples barbares, les Wisigoths, selon les historiens, sont des chrétiens adeptes de l'hérésie Arienne et ne peuvent s'entendre avec le clergé catholique.

Ils sont vaincus par Clovis et, après la bataille de Vouillé, en 507, doivent fuir en Espagne où ils fonderont un brillant royaume et finiront par s'intégrer dans la société Hispano-Romaine.

C - L'INVASION ARABE

Cette période de paix prend fin soudainement en 711 lorsque quelques milliers de Maures franchissent les colonnes d'Hercule (Gibraltar) et écrasent le roi Rodrigue près de Cadix.

Deux ans plus tard, presque toute la Péninsule est conquise, s'en est fini de l'Espagne Wisigothique, désormais gouvernée à partir du Califat de Cordoue.



Sous le nouveau régime politique et religieux, une forte proportion d'espagnols se convertissent à l'Islam. D'autres émigrent vers le Nord. Nombreux aussi sont ceux qui conservèrent leur foi chrétienne, leurs églises et leur clergé : en échange du paiement d'un tribut, ils furent rarement inquiétés. Ils formèrent une catégorie de la population appelée les Mozarabes.

Deux contrées ont pu échapper à l'occupation de leur territoire par les nouveaux arrivants en raison de leur isolement et de leur situation périphérique.

Il s'agit des Asturies, y compris Léon, ainsi qu'une partie de la bordure pyrénéenne : c'est de ces refuges que partira la reconquête de la Péninsule, autrement dit la Reconquista , dès 722.

1^{ère} victoire du chef chrétien Don Pelayo à Covadonga

Vers 810, véritable départ de la Reconquista après la découverte du tombeau de Saint-Jacques.

D - L'INTERVENTION ÉQUIVOQUE DE CHARLEMAGNE

Dans ce contexte, on pouvait s'attendre à ce que Charlemagne vienne rapidement participer à la Reconquista.

Cependant, on retiendra que la première incursion de Charlemagne en Espagne, en 778, fut, pour le moins, équivoque puisqu'il entreprit cette expédition, non pas en tant qu'allié des chrétiens, mais du khalife de Bagdad.

Il mena son armée à Saragosse où il ne fut pas accueilli en ami car la place avait changé de camp et était tenue par des ennemis du khalife.

Ensuite, dans sa retraite vers le Nord, il mit à sac Pampelune, ville chrétienne, appelée à devenir la capitale du futur royaume de Navarre.

C'est pourquoi les basques, alliés de circonstance avec les musulmans, infligèrent à l'arrière-garde de l'empereur la mémorable défaite de Roncevaux. Roland, neveu de l'empereur, périt durant ce combat qui est à la fois un fait historique et une légende.



La pierre de Roland au Col de Roncevaux

Cet épisode peu glorieux n'empêcha pas Alphonse II, roi des Asturies, de rechercher, quelques années plus tard, une alliance avec Charlemagne.

Il dut, cependant, reporter le projet, son entourage étant hostile à toute aide étrangère.

La mise à sac de Pampelune avait peut-être laissé des traces ; tout comme le souvenir de Clovis qui, en 507, avait contraint les Wisigoths à quitter la Gaule pour s'établir en Espagne.

Ceci étant, ne soyons pas injustes avec Charlemagne.

Son intervention jugée équivoque et malheureuse en Espagne s'explique probablement pour des motifs politiques : en raison de la conquête de Jérusalem par les Arabes, s'est posée la question de l'accueil de pèlerins et de l'accès au tombeau de Jésus-Christ.

L'empereur était parvenu à un échange d'ambassadeurs avec le calife de Bagdad pour régler cette question pacifiquement : les termes précis de cet accord restent inconnus, ce qui ne permet pas d'éclairer complètement la ligne de conduite de Charlemagne. On sait que Charlemagne revint dans la Péninsule : il reprit Gérone en 785 et Barcelone en 801. Contrairement à ce que laisse penser la légende, on ne trouve aucune trace de son passage en Galice et en Pays Basque après 778. (Note complémentaire en annexe)

E - LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE SAINT-JACQUES

Sacré Charlemagne ! Peut-être êtes-vous déçus.

Rassurez-vous, il arrive souvent aujourd'hui, comme hier, que la légende et la « com » tiennent lieu de vérité historique.

N'ayant pas pu compter sur Charlemagne, le roi Alphonse II bénéficie d'une autre forme d'aide sans qu'il l'ait demandée : on fit, sous son règne, la découverte miraculeuse du tombeau de l'apôtre Jacques.



Un siècle après l'invasion des Maures, Il se raconte que vers l'an 810 – 813, l'ermite Pelage est le témoin de phénomènes surnaturels et reçoit en songe la révélation du lieu du tombeau de Saint-Jacques.

Accompagné de l'évêque Théodomir, il part à sa recherche guidé par une étoile mystérieuse et découvre le tombeau en un lieu qui sera appelé « Campus Stella » (Champ de l'étoile) qui deviendra ensuite Compostelle.

La nouvelle se répandit très rapidement au royaume des Asturies et de Galice. Très impressionné, le roi Alphonse II décide alors d'édifier une église sur « le Campus Stella ».

C'est à partir de ce moment que les foules commencent à se déplacer pour rendre hommage à Saint-Jacques...que l'on appellera Saint-Jacques de Compostelle.

Peu à peu, la renommée du sanctuaire de Compostelle gagnera en Occident toute la chrétienté. L'Espagne adopte Saint-Jacques comme saint patron.

Godescalp, évêque du Puy, fut le premier pèlerin notable à se rendre à Compostelle en 950.

F - SAINT-JACQUES-LE-MATAMORE

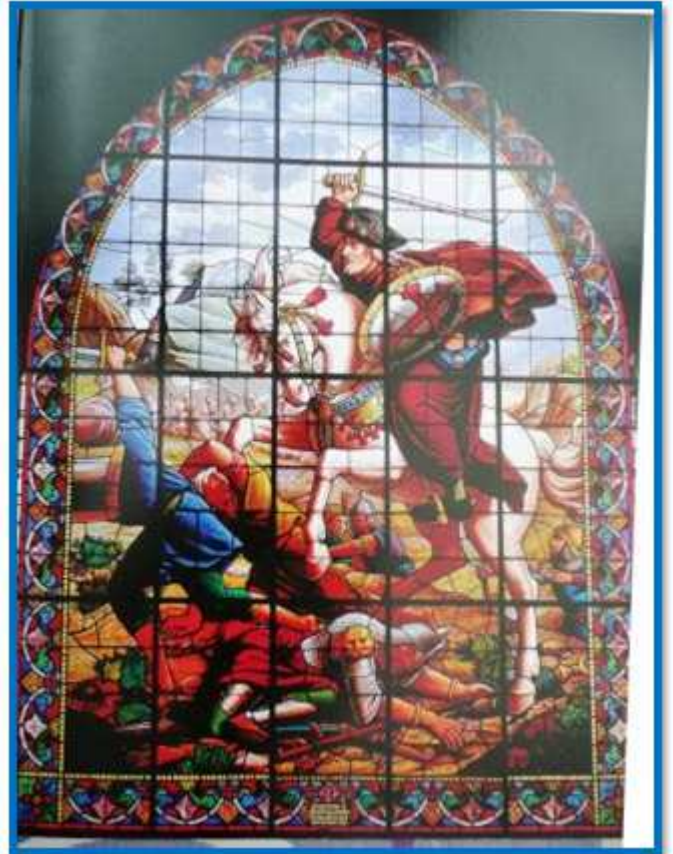
En 844, la victoire du roi Ramire I^{er} sur les Maures à Clavijo, confortera encore le prestige de Saint-Jacques de Compostelle qu'on aurait vu soudainement dans le ciel sous l'apparence d'un cavalier et participant activement aux combats et qu'on appellera le Matamore ou tueur de Maures

Cette victoire, si elle s'est réellement produite, a soulagé les habitants des environs qui n'ont plus eu l'obligation de payer un tribut et ont pu échapper à certaines tracasseries imposées par les occupants.

Aujourd'hui encore, dans le village voisin de Sorsano, situé à 17 km de Logrono, on célèbre toujours l'événement : une procession a lieu chaque année, le 3^{ème} dimanche de mai.

A noter que : « la reconquête achevée en 1492, Saint-Jacques Matamore est associé au combat contre d'autres adversaires de l'Espagne catholique : il mène à la victoire contre les protestants, les Turcs ou encore les Indiens ».

Le Galicien Franco saura se souvenir de la puissance de ce mythe : il fera du Matamoros, le patron de « sa croisade » contre les républicains » (Hors-série « la vie-voyage » mars 2017).



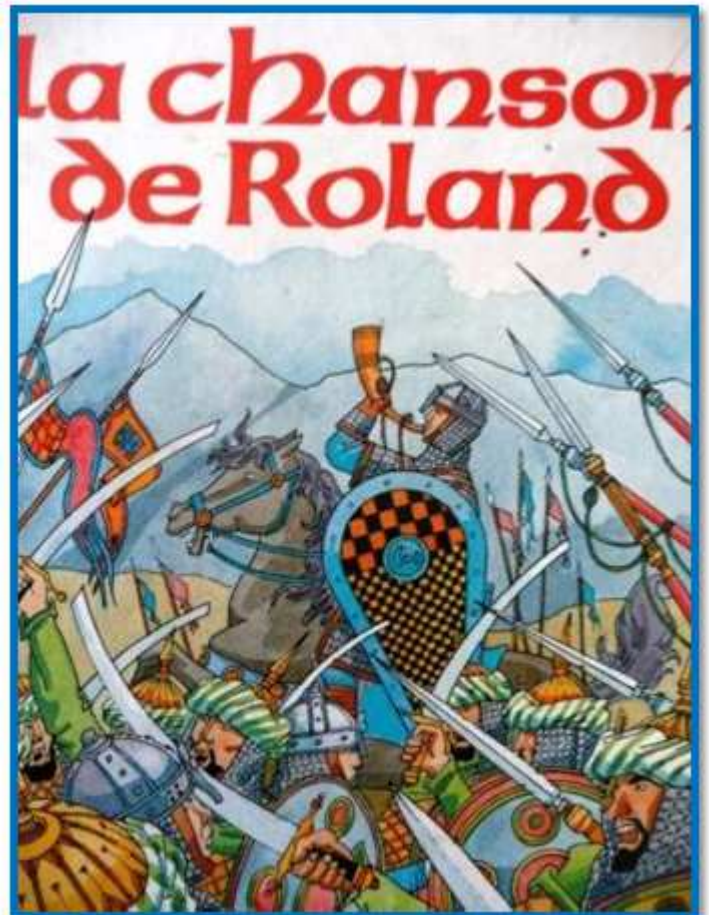
G - LE CODEX CALIXTINUS

Mythes et légendes font partie d'une littérature abondante dont certaines figurent dans un ouvrage fameux, le Codex Calixtinus

G1 - LES 5 LIVRES



Roland et son épée



Les luttes menées par Charlemagne, en Espagne, sont évoquées dans la « Chanson de Roland » transposée trois siècles après la découverte du tombeau de Saint-Jacques, dans le plus vieux texte de la littérature française.

Ce texte a été intégré dans une série de livres rassemblés sous l'autorité du pape Calixte II, au début du 12^{ème} siècle : l'ouvrage est connu sous l'appellation de Codex Calixtinus.



Dans ce codex,

- Le premier livre est une anthologie de pièces liturgiques en l'honneur de l'apôtre.
- Le second est consacré à ses miracles.
- Le troisième à la « translation », c'est-à-dire le transport de son corps décapité, en Galice.
- Le quatrième à l'histoire de Charlemagne et de Roland est dit le pseudo Turpin.
- Le cinquième attribué à Aimery Picaud, moine poitevin, concerne le fameux guide du pèlerin.

2 - LE SONGE DE CHARLEMAGNE (LIVRE 4)



Le pseudo Turpin attribue à Charlemagne des exploits guerriers sans réelle valeur par rapport à la réalité historique et mentionne toute une série de bonnes œuvres qui contribuent à sa canonisation au XIV^{ème} siècle.

Quoi qu'il en soit, personne aujourd'hui ne songerait à remettre en cause ce qui n'est, après tout, qu'une légende née d'un songe qui met en scène une intervention imaginaire de Charlemagne :

Dans son palais d'Aix-la-Chapelle, l'empereur est vieux et fatigué de combattre.

Saint-Jacques lui apparaît à trois reprises pendant son sommeil et lui demande

d'aller délivrer son tombeau et l'Espagne du joug des Sarrasins. Il rassemble une armée et se met en route suivant la voie lactée, itinéraire que lui a indiqué le saint. Parvenu à destination, Charlemagne aurait ainsi remporté moult batailles contre les Maures et, notamment, celle de Sahagun, lieu du miracle des lances fleuries.

G3 - LE MIRACLE DES LANCES FLEURIES (LIVRE 4 SUITE) *

(Selon le livre d'or de Sophie Martineaud Ed. Bayard)

Charlemagne en personne s'exprime ainsi : « A la veille de la grande offensive de Sahagun, mes barons ont enfoncé leurs lances de frêne dans le sol, selon la coutume. Tandis qu'ils sommeillaient, les lances des guerriers fixées en terre verdoyèrent et voilà que certaines des lances étincelantes ont pris racine et se sont couvertes de rameaux. Au lendemain, après la bataille, on releva les morts. Ainsi, j'ai vu le grand miracle des lances fleuries. Il se trouva que les lances de ceux qui avaient reçu la grâce de mourir avaient verdoyé. Plus tard, des racines de ces lances, poussèrent des rejetons et la plaine se couvrit d'une forêt de frênes ». L'auteur du livre d'or ajoute en commentaire :

« Aujourd'hui encore, près du monastère de Sahagun, sur les bords du rio cea, les frênes sont là, racontant, dans la douceur du soir, la légende des lances fleuries ». Pour voir ces frênes, il suffit de passer sur le pont au-dessus de la rivière Cea...à la sortie de Sahagun. (reste 358km)



Pont près de la Chopera de Las Lanzas.

G4 - LE GUIDE DU PÈLERIN (LIVRE 5)

Sahagun est l'une des localités mises en valeur par le 5^{ème} livre du Codex Calixtinus. Aimery Picaud la mentionne comme fin d'étape dans son guide du pèlerin : contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ce dernier texte n'était pas un guide directement destiné aux pèlerins.

Rédigé en latin comme les autres livres, il n'aurait pas pu être compris par l'immense majorité de ceux-ci. Il faisait partie d'une littérature qui circulait d'église en abbaye pour que celles-ci puissent recommander à leurs visiteurs tel lieu saint abritant des reliques à vénérer en pèlerinage.

Le guide d'Aimery Picaud l'indique clairement : « On va à Compostelle par quatre chemins ». Ces chemins passent par :

- *Arles – Montpellier – Toulouse – le Col du Somport.*
- *Le Puy – Conques – Moissac.*
- *Vézelay – Noblat – Périgueux.*
- *(Paris) – Tours – Poitiers – Saintes – Bordeaux.*

Ces trois derniers se réunissent à Ostabat, près de Saint- Jean-Pied-de-Port, pour traverser les Pyrénées au col de Roncevaux et rejoindre, à Puente la Reina, le chemin d'Arles passant par le col du Somport)

Du plus loin qu'ils partaient, et encore de nos jours, les pèlerins étrangers, lors de leur arrivée en France passaient par l'un de ces quatre chemins.



Le guide d'Aimery Picaud ne fournissait aucune information sur les itinéraires permettant de rallier ces quatre points : selon les historiens, les pèlerins empruntaient au mieux les réseaux des voies commerciales qui s'étaient formés depuis l'époque gallo-romaine. Ils pouvaient faire étape dans les établissements religieux rencontrés en chemin, trouver le gîte, le couvert et, parfois, vénérer les reliques du lieu.

Paris n'est pas cité par le guide, on sait que c'était un lieu de rassemblement des pèlerins venus du Nord.

H - VIE ET COMPORTEMENT DES POPULATIONS DURANT LA RECONQUISTA

Dans le cadre de cet exposé, bien des points qui auraient dû l'être n'ont pas été évoqués.

Nous trouverons l'occasion de le faire lors de nos prochaines rencontres avec votre concours, bien sûr. Y a-t-il des volontaires ?

Avant de conclure, j'ai souhaité mieux connaître sur les conditions de vie et le comportement des populations chrétiennes et musulmanes durant la Reconquista du IX^{ème} au XV^{ème} siècle.

H1 - RODRIGUE - HÉROS DE LA RECONQUISTA

Penchons-nous sur le cas de Rodrigue, considéré comme l'un des héros prestigieux de la Reconquista.

Dans la cathédrale de Burgos se trouve la sépulture de Rodrigue et de Chimène.

Le couple doit, en partie, sa célébrité grâce à une pièce de théâtre tragico-comique de Corneille au XVIII^{ème} siècle, ce qui rend notre héros, a priori, plutôt sympathique.

En vérité, Rodrigue Diaz de Vivar, dit « le Cid » est passé à la postérité beaucoup plus tôt, en Espagne, grâce à un poème épique du XI^{ème} siècle vantant ses algarades contre les Maures.



Ce que le poème ne dit pas, c'est que Rodrigue fit fortune en se mettant tour à tour au service des Chrétiens et des Musulmans et qu'il fut seigneur de la Valence Musulmane de 1094 à 1099.

C'est ce qui ressort de « L'histoire des Espagnols » (Ed. Robert Laffont) qui décrit « Le Cid » comme un aventurier, âpre au gain qui ne correspond pas vraiment au héros de la Reconquista animé du seul idéal chevaleresque.

Nul n'est parfait, d'autant que la Reconquista ne fut pas toujours telle qu'on peut l'imaginer.

H2 - CHRÉTIENS ET MUSULMANS DURANT LA RECONQUISTA

Selon l'écrivain écossais William Atkinson, auteur de « Histoire d'Espagne et du Portugal », (Ed. Bibliothèque Payot 1965) « Il est habituel mais profondément faux de parler de la reconquête de l'Espagne comme d'une guerre de religion qui dura huit siècles : la vérité serait de montrer que les crises intermittentes alternaient avec de longues périodes de résignation devant la situation existante, le tout compliqué par l'influence d'intérêts très divers ».

Des rois chrétiens épousaient des princesses musulmanes et donnaient leur fille en mariage à leurs homologues musulmans.

La dernière épouse du roi Alphonse VI, par exemple, était une princesse musulmane.

Des rois chrétiens envoyaient des ambassadeurs à Cordoue, siège du califat.

Il est arrivé à certains d'entre eux d'aller se réfugier en Andalousie lorsqu'au cours de guerres civiles, ils se croyaient en danger dans leur propre pays.

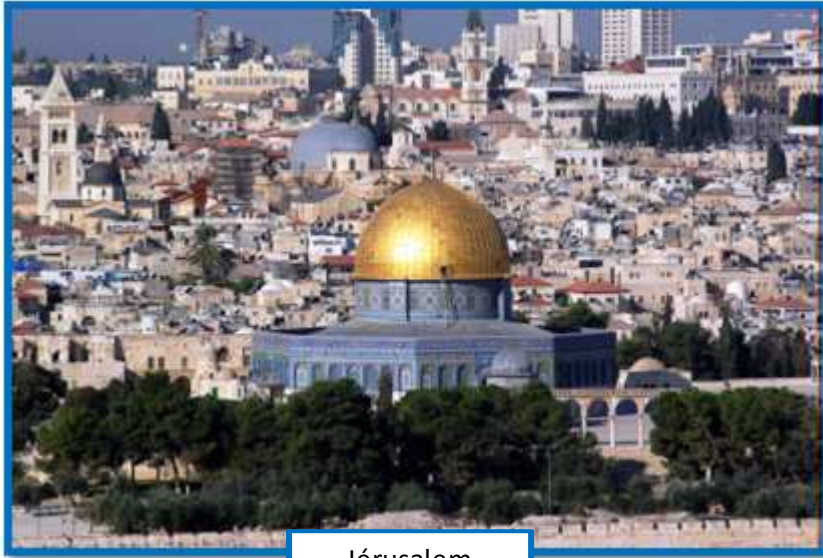
Ils concluaient des alliances avec les occupants contre leurs frères chrétiens.



Grenade : dernier bastion...

Quand, à la fin du Moyen-Âge, tomba en 1492 le royaume de Grenade, le dernier bastion de l'Islam et que ses citoyens musulmans durent choisir entre la conversion et l'expulsion, la plupart optèrent pour la première solution et restèrent sur place : les Mudéjars, c'est ainsi qu'on les appela côtoyèrent les Mozarabes. Ces deux populations parfaitement intégrables, constituèrent largement la société espagnole d'aujourd'hui.

I - PÈLERINAGE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Jérusalem

Pour conclure, je ne crois pas me tromper en disant que les trois pèlerinages : Jérusalem, Rome et Saint-Jacques de Compostelle trouvent leur source en Palestine sur des bases religieuses.

Evidemment, Jérusalem ne fait pas partie de l'Union Européenne mais c'est de là que vient l'inspiration. Ceci explique qu'au Moyen-Âge les pèlerinages étaient entièrement encadrés par l'église.

Autrefois, la plupart des pèlerins circulaient à pied dans des conditions difficilement imaginables : intempéries, maladies et ils devaient faire face à des dangers de toutes sortes, à des mauvaises rencontres...

La vénération des reliques et la quête des indulgences étaient d'une importance primordiale.

De nos jours, les itinéraires sont plus sûrs, moins périlleux et les motivations correspondent toujours à des choix personnels : on pourrait presque dire que chacun à la sienne.

Le label culturel de l'Europe et la prise de position de Jean-Paul II ont favorisé le renouveau des pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Marcheurs et cyclistes sont de plus en plus nombreux à prendre leur bâton de pèlerin ou à enfourcher leur vélo.

Parmi eux, on compte beaucoup d'étrangers venus du monde entier.

Certains d'entre eux passeront peut-être à proximité de chez vous : c'est un devoir de bien les accueillir.

Le chemin vous le rendra un jour ou l'autre.

A Jérusalem, ville inscrite au patrimoine mondial, la situation demeure critique depuis des siècles mais continue d'attirer de nombreux touristes et pèlerins.



Celles et ceux qui pourraient être intéressés, s'ils ne souhaitent pas marcher pendant plusieurs mois* peuvent choisir la formule du Tour Operator ou du pèlerinage diocésain - Souvenir inoubliable garanti.

Annexe 1

Principaux ouvrages consultés

La bible illustrée

Pour garçons et filles

Ed. des deux coqs d'or

Paris 1968

Les chemins de Dieu

Histoire des pèlerinages chrétiens

Des origines à nos jours

Jean Chélini - Henry Branthomme

Hachette 1982

Cette terre de Dieu

Sami Auwad

Imprimé en Terre Sainte

Guide Romain antique

Classique Hachette 1952

Rois de France

Ed. Lodi 2011

Histoire d'Espagne et du Portugal

W C Atkinson

Petite bibliothèque Payot 1965

La Via Francigena

Sur les traces des pèlerins

De Canterbury à Rome

Jean-Yves Grégoire

Ed. Ouest-France 2010

Le livre d'or de Compostelle

Cent légendes et récits de pèlerins

Du Moyen Age à nos jours

Sophie Martineaud

Ed. Bayard 2004

Origine et histoire

des chemins de Compostelle

Jacques Chocheras

Ed. Ouest-France 2004

Pèlerins de Saint-Jacques

Ed. Jean-Paul Gisserot 2003

Le goût de Saint-Jacques-de-Compostelle

Véronique Petit

Ed. Mercure de France 2006

Sur les chemins de Compostelle

Patrick Huchet - Yvon Boelle

Ed. Ouest-France 2002

Compostelle - Le livre des Merveilles

Patrick Huchet - Yvon Boelle

Ed. Ouest-France 2014

Guide Saint-Christophe

Ed. Malesherbes Publication 2015

Pèlerin (Hors-série)

Les chemins de Compostelle 2013

La vie (Hors-série)

Voyages - 2017

La Croix (Hors-série)

La grande histoire des chrétiens d'Orient 2017

Les cahiers de Sciences et Vie

Histoire et civilisations

N° 168 - Avril 2017

Les hérésies -

Une histoire tourmentée du christianisme

CARTE AUTOUR DE SANTIAGO

Que celles et ceux qui arrivent sur la place de Obradoiro, face à la cathédrale, en soient persuadés, le pèlerinage ne s'arrête pas obligatoirement à Santiago.

Avant de songer à prendre, sans regret, le chemin du retour, on peut encore prolonger le rêve jusqu'à Padrõn, Cap Finisterre et Muxia.

Padrõn, selon un proverbe très ancien « Qui va à Saint-Jacques sans aller à Padrõn, accomplit ou non son pèlerinage ».

Padrõn se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud de Santiago. (Retour en bus possible)

Le Cap Finisterre : Il s'agit d'une vieille tradition que beaucoup de pèlerins avaient à cœur de respecter. Ils allaient sur la plage brûler leurs vêtements et chaussures usés... Là où le soleil se couche pour renaître de l'autre côté de la terre.

Un chemin balisé part de Santiago - Olveira - CEE - Corcubion 91 km - retour en bus possible.

Muxia - La randonnée peut aussi se poursuivre vers Muxia... Un dicton l'assure « Tout meurt à Finisterre, tout renaît à Muxia... »

Paysage magnifique, lorsque le temps est dégagé.

Dans le cas contraire, on apprécie de se réfugier au sanctuaire « Notre-Dame de la Barque » érigé au bord de l'océan.

Saint-André de Teixido Les jacquets qui arrivent par le « Camino del Norte » et qui aiment l'aventure feront preuve d'originalité et ne seront pas déçus de rejoindre le « Chemin des Anglais ».

On quitte le « Camino del Norte » à Barreiros San Cosme pour continuer sur un chemin côtier vers Burela Viveiro - Saint-André de Teixido - Retour par Ferrol et Saint-Jacques-de Compostelle

L'HÉRÉSIE ARIENNE ET LES WISIGOTHS

En 325, le Concile de Nicée, tout en distinguant les trois personnes divines constituées par l'Esprit-Saint, le Père et le Fils proclame en même temps leur unité au sein de la Trinité.

Cette position doctrinale vise à mettre fin au débat engagé par Arius, prêtre d'Alexandrie, (né en 256) qui ne reconnaît pas le caractère divin de la Trinité.

L'hérésie s'est répandue chez les peuples barbares, chez les Wisigoths, notamment.

En 379, l'empereur Théodose 1^{er} reprend la lutte entamée par Constantin : il fait détruire les églises ariennes, brûle les ouvrages hérétiques et condamne ceux qui ne veulent pas rentrer dans le rang de l'orthodoxie.

Les Wisigoths ne s'étant pas ralliés à la doctrine officielle de l'Eglise seront chassés en Espagne après la victoire de Clovis à Vouillé en 507.

SACRÉ CHARLEMAGNE

En fait, la légende de Charlemagne relatée par le quatrième livre du Codex Calixtinus brouille l'image du personnage.

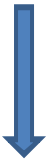
Lorsqu'il est couronné Empereur d'Occident en l'an 800, Charlemagne, en 30 ans de règne, a triplé l'étendue de son empire.

Il a lutté victorieusement contre les Huns, les Saxons, les Lombards.

Il a replacé 22 localités de l'Italie centrale sous l'autorité du Vatican.

Charlemagne a marqué davantage d'intérêt pour la Catalogne que pour les autres provinces de l'Espagne : il a fait de la Catalogne une marche de l'Empire en jouant habilement sur les liens existant avec le Roussillon.

Cette région est restée française jusqu'en 987, jusqu'à l'avènement de Hughes Capet qui, semble-t-il, n'était guère apprécié des Catalans qui, dix siècles après cet événement, souhaitent prendre leur indépendance.



A PROPOS DE SAINT-ANDRÉ

Les galiciens de Saint-André de Teixido ont une vénération particulière pour Saint-André, frère de Saint-Pierre, martyrisé en Grèce en l'an 60 sur une croix en X appelée croix de Saint-André.

Saint-André est considéré comme le fondateur de l'Eglise Byzantine. (Il n'est pas allé en Galice) Il est aussi appelé le plus grand des loups. Il est resté longtemps ermite dans la nature.

On trouve dans son culte d'anciennes pratiques proches de certaines traditions chamaniques de l'époque pré-chrétienne.

Selon Manuel Rivas (écrivain galicien), San-Andrés-de-Teixido est souvent présenté comme un haut lieu de la superstition et de l'animisme qui imprègnent le christianisme galicien.

Ainsi s'explique peut-être le culte que les galiciens ont voué à Saint-André.

Un pèlerinage dédié à Saint-André existait en Galice avant la découverte du tombeau de Saint-Jacques et a fini par périliter suite à cet événement.

L'écrivain espagnol Camillo José Cela rapporte qu'une croyance locale impose à tout galicien désireux de sauver son âme l'obligation de faire un pèlerinage à San-Andrés-de-Teixido au moins une fois dans sa vie pour éviter d'être condamné à errer comme une âme en peine.

Un ancien dicton soutient que celui qui n'y est pas allé de son vivant ira une fois mort.

On peut encore voir aujourd'hui de chaque côté du chemin menant au sanctuaire des tumulus faits de pierres déposées par les pèlerins, des pierres qui, le jour du jugement dernier « parleront » pour dire qui a tenu sa parole d'aller à San-Andres-de-Teixido.

Dans ce village situé en bordure de la mer de Cantabrique*, les visiteurs peuvent emporter des amulettes de pain durci, peintes de couleurs vives, rappelant le miracle de la multiplication des pains.

Ceci nous ramène à Saint-André...

Selon l'évangile de Jean (6, 1-15), André aurait rencontré dans la foule réunie pour écouter la bonne nouvelle, un jeune garçon en possession « de cinq pains d'orge et de deux poissons ».

Il s'en est suivi le miracle de la multiplication des pains...

*Proche de Santander, une autre manière de désigner Saint-André.

